

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

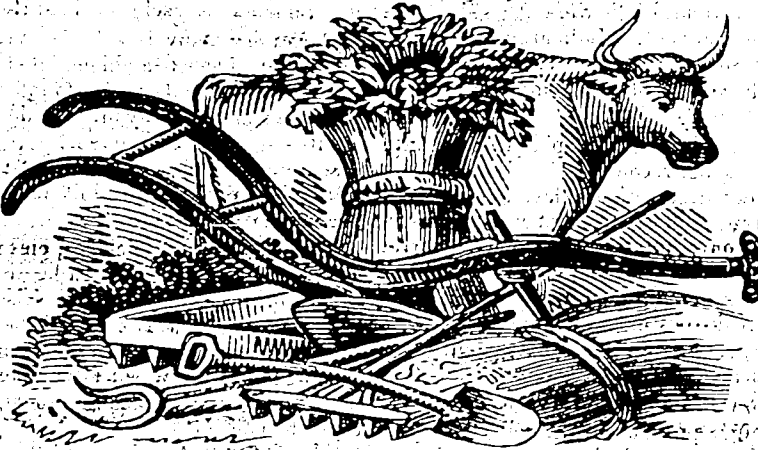
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette* agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

AVIS

MM. les abonnés retardataires trouveront dans le numéro 49 de la *Gazette*, le compte de ce qu'ils nous doivent. Le paiement immédiat de ces comptes nous permettrait de faire des changements nécessaires à la *Gazette des Campagnes*. Un délai est absolument impossible, surtout de la part de ceux qui nous doivent plusieurs années d'abonnement. Un retard de leur part nous obligerait à remettre leurs comptes entre les mains d'un avocat.

Suivant les conditions ordinaires de la *Gazette des Campagnes*, celui qui désire cesser son abonnement doit en donner avis par écrit au bureau de la *Gazette*, un mois avant l'expiration de son abonnement. Ainsi, ceux dont l'abonnement cessera le 19 octobre prochain, et qui n'ont pas donné cet avis avant le 19 septembre courant, sont censés continuer leur abonnement pour l'année qui commencera le 19 octobre prochain.

Le simple refus de la *Gazette* au Bureau de poste, sans autre avis, obligera l'abonné à payer sa souscription pour l'année à venir.

Nous avons constaté qu'à plusieurs Bureaux de poste la *Gazette des Campagnes* nous était renvoyée par le Maître de Poste, sans l'assentiment même de l'abonné. Nous croyons pour cela qu'il est nécessaire que ce soit l'abonné lui-même qui nous avertisse par écrit de son intention de discontinuer.

CAUSERIE AGRICOLE

LE DÉCHAUMAGE.

Le déchaumage, voilà un mot bien nouveau dans notre culture canadienne. Qu'est-ce que le déchaumage nous demandera-t-on? Le déchaumage est un labour superficiel très-léger donné immédiatement après la moisson et ayant pour but principal de provoquer la germination des graines de mauvaises herbes venues à maturité dans la récolte, ou qui se trouvaient déjà dans le sol, par suite des cultures antérieures.

Mais si le mot est nouveau, l'opération qu'elle exprime l'est encore plus. Le déchaumage est complètement inconnu dans nos campagnes; l'on n'a pas la moindre idée des avantages qu'il a sur l'augmentation des récoltes et l'anéantissement des nombreuses plantes nuisibles qui se nourrissent aux dépens du sol et enlèvent ainsi une grande partie des sucs nutritifs destinés aux plantes cultivées.

Depuis qu'elle existe, la *Gazette des Campagnes* s'est constamment attachée à rendre son enseignement aussi complet que possible. Elle n'a pas encore rempli son programme, et elle ne le remplira pas encore d'ici à longtemps car la science agricole est trop vaste et trop diversifiée pour que nous puissions traiter toutes les grandes questions qui se rattachent à l'agriculture canadienne en quelques années. Il nous reste encore beaucoup de solutions à donner pour tous les problèmes qui se posent devant nous. Le déchaumage est une de ces solutions. Mais qu'on nous en donne le temps et peu à peu nous avancerons dans notre tâche pour le plus grand avantage du premier et du plus noble de tous les arts.

De toutes les causes qui diminuent nos récoltes, de tous les impôts qui pèsent sur notre production nationale, l'impôt prélevé sur la terre par les mauvaises herbes est le plus élevé. Les cultivateurs connaissent et apprécient à leur valeur les énormes déficits amenés par la multiplication de ces mauvaises herbes. Ils savent que ces dernières se nourrissent

aux dépens des matières fertilisantes qu'ils destinaient à leurs cultures et qu'elles créent la disette sur les lieux où sans elles il y aurait eu abondance. Ils savent aussi que l'emplacement occupé par les plantes nuisibles le serait bien plus avantageusement par de bon blé, de bonne orge, de bonne avoine, etc. Aussi prennent-ils tous les moyens qui se présentent à eux pour diminuer la force de végétation des plantes nuisibles, arrêter leur multiplication et les détruire complètement lorsqu'ils le peuvent. Malheureusement, les moyens dont ils disposent sont si restreints et si incomplets, que d'années en années ils voient leurs champs de plus en plus infestés de ce fléau.

Nous avons déploré la multiplication rapide et constante des plantes nuisibles, nous avons reconnu qu'en dépit de tous les efforts déployés pour leur destruction, elles prennent tous les ans une plus grande extension et semblent vouloir absorber à elles seules toute la nourriture contenue dans la terre. Ces faits nous ont frappé douloureusement et nous avons cru être agréables à nos lecteurs en leur présentant aujourd'hui un nouveau moyen de détruire les mauvaises herbes, de nettoyer leurs champs et d'augmenter l'abondance de leurs produits; et ce moyen, c'est le *déchaumage*.

De l'aveu de tous les praticiens qui ont eu recours à cette opération dans les pays où la production agricole est la plus abondante et la plus soutenue, le déchaumage complet tel que nous le ferons connaître bientôt est un des plus puissants moyens de nettoyer le sol. C'est aussi l'un des moins chers et des plus rapides, par conséquent il convient parfaitement à notre culture nationale qui demande avant tout de l'économie et de la rapidité dans l'exécution des travaux.

Mathieu de Dombasle, dont la position dans le monde agricole est si élevée, parle en ces termes du déchaumage: "Après une récolte de céréales....., il se trouve sur le sol une quantité plus ou moins grande de semence de plantes nuisibles, qui ont mûri avant la récolte ou en même temps qu'elle, et qui se sont répandues sur la terre; si on laisse ces semences dans cet état, un très grand nombre d'entre elles pourra s'y conserver pendant fort longtemps sans germer, et si on les enterre par un labour de six à sept pouces, la plus grande partie de celles qui sont enterrées à cette profondeur pourront s'y conserver pendant plusieurs mois et même pendant plusieurs années et elles infesteront le sol, lorsque les nouveaux labours, les ramenant à la surface, les placeront dans des circonstances favorables à la germination. Le déchaumage a pour but de déterminer une prompt germination dans ces graines afin que les plantes auxquelles elles auront donné naissance, étant détruites par le prochain labour ou par les froids de l'hiver, le cultivateur en soit débarrassé pour toujours.

"On atteint ce but au moyen d'une culture superficielle qui ne doit pas dépasser deux pouces de profondeur et dans laquelle on doit chercher à ameublir autant qu'il est possible la surface remuée, afin de faciliter la germination de toutes les semences. Cette opération doit s'exécuter aussitôt que la récolte est enlevée, et l'on y emploie, selon l'état du sol, soit une charrue travaillant très-superficiellement et qu'on fait suivre de la herse, si cela est nécessaire, soit l'extirpateur ou le scarificateur, soit une herse à dents de fer qu'on passe à plusieurs reprises, s'il le faut, afin de gratter et ameublir toute la surface du terrain. Ordinairement huit à quinze jours suffisent, à moins que le sol ne soit excessivement sec, pour qu'on soit assuré que toutes les semences ont germé. On peut alors donner le premier labour, qui fera périr, à coup sûr les jeunes plantes, en les enterrant."

Voilà, en quelques mots, le mode d'opérer dans les cir-

constances ordinaires; mais toutes les mauvaises herbes ne se détruisent pas avec une égale facilité. Nous avons des plantes nuisibles annuelles et des plantes vivaces. Les premières ne se multiplient que par leurs graines, les secondes, au contraire, se propagent et par leurs racines et par leurs graines. Il faut donc travailler, dans ce dernier cas, de manière à mettre les graines en état de germer promptement et à ramener les racines à la surface.

Parmi les mauvaises herbes vivaces, l'une des plus difficiles à détruire est le chiendent. On y parvient cependant de la manière suivante: On donne d'abord un labour de six pouces au moins en ayant soin de ne prendre que des bandes étroites, qui, par conséquent, seront peu renversées. On les laisse se dessécher complètement avant de passer la herse ou même l'extirpateur qui doit ameublir la surface et faciliter la germination des graines.

Ces cultures superficielles, en outre, ramènent les racines souterraines du chiendent à la surface où le soleil les dessèche ou que l'on enlève si la saison est humide. Il va sans dire que si ces travaux sont faits pendant les chaleurs leur action en sera considérablement augmentée.

Lorsque la saison est favorable, c'est-à-dire sèche et chaude, deux labours successifs, dont l'un de six pouces et le second un peu plus profond, suffiront pour nettoyer la terre la plus infestée de cette terrible plante.

Pour les mauvaises herbes annuelles un seul labour suffit, puis on laisse germer les graines et aussitôt que le sol a reverdi, on détruit la végétation en donnant un coup d'extirpateur (cultivateur).

En général, pour tous les labours superficiels on doit toujours préférer l'extirpateur à la charrue. Cet excellent instrument possède de nombreux avantages et devrait toujours faire partie du matériel agricole dans une ferme de quelque étendue. Il exécute cinq à six fois autant d'ouvrage que la charrue, dans le même laps de temps, et pulvérise plus complètement la surface. En un mot l'extirpateur est l'instrument propre au déchaumage.

"Lorsqu'on a adopté cette excellente méthode, dit un de nos meilleurs agriculteurs, on ne se préoccupe plus autant des mauvaises herbes qui, dans le début, infestent encore les céréales, et le cultivateur qui opère sur des étendues d'une certaine grandeur ne s'occupera pas à les faire sarcler à la gratte. Il sait que lors même que leurs graines parviendraient à maturité celles-ci seront complètement détruites après la récolte."

Plus les différentes opérations qui composent le déchaumage sont faites à bonne heure à l'automne plus le succès est complet. Par conséquent, les semailles devront être faites aussitôt que possible au printemps et pour cela il faudra se hâter de faire ses labours de préparation dès l'automne. Lorsque les semailles sont hâtives, la maturation l'est également et tous les travaux de culture se font dans le temps le plus convenable et avec la plus grande facilité.

Les avantages du déchaumage sont incontestables, le simple exposé que nous venons de faire en est une preuve suffisante. Cependant que d'objections vont s'élever contre cette excellente opération!

Nous entendons presque tous les cultivateurs nous dire: Mais nous allons priver nos animaux des *glanages* et nous perdrons tous les épis et les herbes succulentes qui leur auraient procuré une nourriture riche et abondante. Ceci est une grande, très-grande erreur. *Déchaumer* n'est pas labourer, c'est à dire que la terre n'est pas retournée, elle est simplement déchirée à une couple de pouces de profondeur. Dans une terre légère un fort coup de herse suffit. Dans tous

les cas au bout d'un quinzaine de jours la terre est couverte d'une riche végétation qui fait un meilleur pâturage que le *glanage* ordinaire. D'ailleurs, lors même qu'il faudrait sacrifier le *glanage*, le nettoisement du sol ne mérite-t-il pas quelques sacrifices.

Dans certaines contrées, les cultivateurs intelligents sont si bien convaincus de l'importance du déchaumage, qu'ils ne le négligent jamais, il suit pour ainsi dire les moissonneurs et souvent tout le champ est déchaumé avant même que les *quintaux* soient tous rentrés.

REVUE DE LA SEMAINE

Les persécutions dont les Jésuites viennent d'être victimes en Allemagne, commencent déjà à porter leurs fruits : fruits amers pour celui qui a provoqué cette iniquité et en a poursuivi l'accomplissement ; fruits bien doux pour ceux qui en sont l'objet.

Bismarck, le puissant mais inique chancelier de l'empire allemand, Bismarck le persécuteur patenté de tout ce qui porte le nom de catholique, le persécuteur des ordres religieux et particulièrement des Jésuites est maintenant poursuivi par un cauchemar affreux. Enfermé dans son château, sous le prétexte de se reposer de ses longs travaux, il se sent sous le coup de dangers éminents. A chaque instant il croit voir une main homicide prête à le retrancher du monde des vivants.

Le doigt de Dieu est là ; maintenant l'inquiétude, la crainte produite par le remords vont être les compagnes inséparables de sa vie, il commence dès à présent l'expiation de ses iniquités. Il sent déjà qu'on ne s'attaque pas impunément à l'Eglise de Jésus-Christ.

Les Jésuites, les pauvres persécutés, les malheureux exilés, au contraire, sont dans la joie, leurs chers enfants, les bons catholiques d'Allemagne montrent une ferveur et une piété dignes des premiers siècles de l'Eglise. Plus la persécution devient ardente, plus leurs zélés pasteurs reçoivent d'humiliations, et plus ces fervents disciples du Christ montrent de foi et d'amour pour cette religion si pure et si sainte à laquelle ils ont le bonheur d'appartenir. Tous les dimanches, une foule immense encombre les églises, et assiste aux saints offices ; les communions sont sans nombre.

Quelle différence entre le persécuteur et les persécutés ! le premier est dans des trances continuelles, les seconds sont dans la joie. La punition n'a pas tardé et pourtant elle ne fait que commencer.

" Cela, dit un correspondant de Berlin, nous rappelle M. Villemain qui, sous Louis Philippe, ayant pris comme ministre une mesure arbitraire contre les Jésuites, se croyait poursuivi par eux et menacé de mort. Un jour, en plein conseil des ministres, il s'était glissé sous la table en criant : " Arrêtez ce Jésuite qui veut me poignarder, "

" Heureusement pour lui, M. Villemain, ayant quitté son portefeuille, se mit en rapport régulier avec le curé de sa paroisse, où il assista dans la suite aux offices ; dès lors il fut calme et tranquille. Ah ! si M. de Bismarck pouvait en faire autant ! M. de Bismarck catholique ? Pourquoi pas ? N'est-ce pas lui qui a dit, il y a plusieurs années : " Le vaisseau de l'Etat ira se briser contre le rocher de l'Eglise ? " Un député catholique lui a dernièrement, à la tribune, rappelé ces paroles, et il a ajouté : " Si vous persévérez, vous pourrez dire non après nous le déluge, mais avec et pour nous le déluge. "

Ces faits doivent porter la joie dans le cœur des catholiques, non pas à cause du mal qui arrive aux persécuteurs,

mais à cause des consolations qu'en retirera la Sainte Eglise et son auguste Chef, le vénéré Pie IX. Tant il est vrai que toujours les maux et les douleurs sont accompagnés de leurs joies.

Autre persécution et celle-ci encore spécialement dirigée contre les Jésuites. Elle vient d'avoir lieu à Rome et a été mise à exécution par les autorités italiennes. C'est l'expropriation violente de la magnifique église du *Gesu*. Suivant l'inique système qu'il a inauguré dès son entrée à Rome, le gouvernement piémontais s'approprie tous les biens des ordres religieux et prend de par le droit du plus fort tout ce qui excite sa convoitise. Il a volé le Quirinal au Saint-Père, il a volé aux religieux leurs monastères, aujourd'hui il s'attaque aux temples les plus renommés.

Cette inique expropriation a soulevé l'indignation de l'immense majorité des Romains et la presse catholique s'est faite l'organe de leurs sentiments et de leurs protestations.

La presse impie, de son côté n'a pas ménagé son approbation au sujet de cet acte et la seule chose qu'elle déplore c'est que le gouvernement ne marche pas assez vite dans cette voie. D'après elle, ce ne sont pas les catholiques qui doivent se plaindre du gouvernement, mais bien les révolutionnaires dont on ne satisfait pas assez les aspirations. Les ministres de Victor-Emmanuel se sont montrés trop faibles et trop pusillanimes, ils auraient dû supprimer tout-à-fait la compagnie de Jésus. Ainsi, suivant cette presse, nous aurions tort de nous plaindre si, tombant au milieu d'une troupe de voleurs, ceux-ci se contentaient de nous voler tout ce que nous possédons, sans nous ôter la vie ou nous casser quelques membres. Voilà l'étrange théorie de ces abominables sectaires qui aujourd'hui gouvernent Rome et l'Italie.

Mais ce n'est pas tout, il paraît que la présence de Pie IX à Rome leur déplaît extraordinairement. Il est fort fort pour eux, il met trop d'obstacles à leurs entreprises éhontées. Seul, faible, abandonné de tous, par le seul prestige de son titre de Vicaire de Jésus-Christ, il empêche la corruption d'envahir complètement Rome, il console les bons, soutient les faibles, épouvante les méchants et maintient les droits du pouvoir temporel. Aussi les sectaires ont-ils résolu de le chasser de Rome et de lui faire prendre une deuxième fois le chemin de l'exil ; pour cela, ils n'ont trouvé rien de mieux que d'y appeler Garibaldi, et ils croient que ce *Pontife du Peuple*, comme ils se plaisent à le nommer, va bientôt écraser le *Pontife du Christ*. Les imbéciles ! ils triompheront peut être, mais que ce triomphe leur coûtera cher.

" Garibaldi à Rome, dit l'article auquel nous empruntons cette nouvelle, répètera ce qu'il écrivait en 1860 aux étudiants de Paris ; " Il faut extirper de l'Italie le chancre de la Papauté. " Il répètera son discours à Naples quand il inaugurerait sa campagne contre les Deux-Siciles *par la négation absolue de Dieu !* Alexandre Dumas nous a conservé ce langage infernal dont voici une phrase : " Le Pape est " l'ennemi de l'Italie, et la gangrène de la religion ; à lui " toutes les malédictions. Ce n'est pas un chrétien ; ce n'est " pas un homme ; c'est le démon, l'antéchrist ! "

" Et dire que de pareilles horreurs peuvent être prononcées d'un moment à l'autre dans la ville de Rome et à deux pas du Vatican !

" Le même bruit rapporte que Garibaldi doit continuer en septembre 1872 et compléter au pied du Capitole la grande entreprise inaugurée sur les bords du lac Léman en septembre 1867. On sait que cette année-là eut lieu le fameux congrès de Genève. Garibaldi y était, et voici comment il s'exprimait : " C'est ici que vos ancêtres eurent le cou-

“ rage d'attaquer les premiers cette institution pestilentielle qu'on nomme la Papauté. A vous, citoyens de cette ville de Genève, devenue depuis si belle et si brillante, à vous qui portâtes les premiers coups à la Rome papale, je ne vous demande pas de prendre l'initiative, mais seulement de compléter l'œuvre de vos ancêtres, en vous unissant à nous quand nous donnerons le coup de grâce au *Monstre*. Il y a dans la mission du peuple italien, qui l'a si longtemps nourri dans son sein, une partie expiatoire que nous saurons accepter en faisant notre devoir. Nous abattons ce foyer de l'idolâtrie et du mensonge..... car la paix du monde n'est pas possible tant que la papauté subsistera. ”

“ On invite donc Garibaldi à venir à Rome pour chasser le Pape. Ils veulent faire boire à notre saint et vénéré Père le calice jusqu'à la lie en l'obligeant à s'entendre appeler dans sa propre capitale : *gangrène, monstre, mensonge, démon, antéchrist* ”

“ C'est dans ce but qu'ils ont constitué Garibaldi commandant en chef de la démocratie et lui en firent écrire le programme. Ils l'enivrèrent ensuite dans les journaux par des éloges outrés, proclamant que ses doctrines seules renfermaient le salut de la nation. Aveuglé par les vapeurs de cet encens nauséabond, l'imbécile a fini par se croire un grand politique. La *malaria* (fièvre) retient encore le brave loin de Rome; il ne voudrait pas aller y finir misérablement et prosaïquement comme tant d'autres, mais rien ne prouve que le danger passé, il ne cèdera pas à cette conspiration de la courtoisnerie..... ”

“ Et Pie IX, le grand martyr de la foi et du devoir, déjà si tourmenté, si déchiré depuis cette fatale époque, est encore menacé d'entendre les horribles blasphèmes et les grossières insultes de ce misérable. ”

“ Ah! Seigneur, épargnez à votre Pontife cette dernière douleur plus poignante que toutes les autres. ”

“ Quand donc tout cela finira-t-il? quand l'Eglise aura-t-elle assez souffert pour l'expiation des crimes du monde? quand la paix reviendra-t-elle? La colère de Dieu est bien grande contre le genre humain, pour qu'elle permette aux méchants de jouir aussi longtemps de leurs méfaits. ”

“ Mais ne nous décourageons pas, ayons confiance dans la divine Providence. Il a été décidé dans les décrets éternels que ces malheurs auraient lieu, car rien n'arrive sans la permission de Dieu. Mais il a été également décidé que le règne des méchants n'aura qu'un temps et que tôt ou tard l'Eglise sortira heureuse et triomphante des épreuves qu'elle traverse. ”

“ Quand et comment le triomphe de la religion arrivera-t-il? Nous ne le savons; cependant nous avons la ferme confiance qu'il n'est pas loin, tout nous le fait présager. Toujours les grands événements dont le monde a été témoin ont été précédés de signes précurseurs infaillibles; d'ailleurs le mal a atteint son apogée, la mesure des crimes est pleine et bientôt elle va renverser. ”

“ Qui ne se souvient des dernières apparitions de la Sainte Vierge, apparitions si brillantes et qui frappèrent toutes les populations qui en furent témoins? Qui n'a entendu parler des croix mystérieuses d'Allemagne? Qui ne connaît les grâces spéciales dont viennent d'être comblées plusieurs saintes femmes de l'Europe? ”

“ Ces faits miraculeux n'arrivent pas inutilement, ils ont un but et un but immense; les catholiques doivent y voir d'heureux présages. La miséricorde de Dieu se lasse d'entendre les blasphèmes des méchants et se laisse toucher par les supplications des justes. ”

“ Les bienheureuses Lataste et Taïgi annoncent dans leurs

prophéties que l'année 1873 sera celle où l'on pourra saluer le triomphe de l'Eglise et l'anéantissement de la révolution. C'est aussi la croyance de tous les catholiques de l'univers. ”

“ En ce moment, comme dans toutes les grandes crises politiques, l'imagination des peuples et des individus est considérablement excitée et l'on cherche par des calculs ou autrement à pronostiquer les événements prochains. Nous n'avons aucunement l'intention de nous engager dans le dédale des pronostics qui courent actuellement dans le monde; cependant nous ne pouvons résister au désir de faire connaître l'originalité de certaines combinaisons de date. Ainsi, si nous étudions les principales dates de la vie du vénéré Pontife Pie IX : 1792, 1819, 1846, nous voyons que les quatre chiffres de chacune de ces dates, additionnés ensemble, forment le total de 19. Or, l'année 1873 que les bienheureuses Lataste et Taïgi donnent comme la date du triomphe de la Papauté, forme aussi le total de 19. ”

“ Voici un autre calcul fait par un correspondant de l'*Echo de Rome* : “ Laisant de côté, dit-il, l'année 1855, époque du concordat conclu par le Saint-Siège avec l'empereur d'Autriche, dont les chiffres donnent un total de 19, j'observe que le nom primitif du Saint-Père, *Giovanni Maria Mastai*, ainsi que le nom qu'il prit à son élection, *Pius Pontificum nonus*, sont formés de dix-neuf lettres. J'observe finalement que l'acte le plus solennel de son glorieux pontificat est le Concile du Vatican, *dix-neuvième* des Conciles œcuméniques. ”

“ Un autre correspondant de la même publication écrit les lignes suivantes : “ Pie IX naquit en 1792 et fut ordonné prêtre en 1819. Entre ces deux dates, il y a une différence de 27 ans. De 1819 à 1846, nous trouvons encore qu'il s'est écoulé 27 ans. Et si de 1846, époque de son élection, nous allons à 1873, nous retrouvons entre ces deux dates la différence de 27. De plus, si nous faisons la somme de ces trois nombres 27, nous avons pour total 81 qui exprime l'âge qu'aura Pie IX en 1873. Or la vénérable Maria Taïgi a prédit que le successeur de Grégoire XVI aurait un pontificat de 27 ans et qu'avant de mourir il verrait le triomphe de la papauté. ”

“ Nous ne donnons pas ces calculs pour satisfaire une vaine curiosité ce qui serait mal; mais afin de montrer à nos lecteurs combien le monde est convaincu de l'arrivée prochaine de grands événements et en même temps d'augmenter s'il se peut la confiance qu'ils ont en la Miséricorde divine. ”

— Vers la fin du mois d'août le Saint-Père accordait une audience à une nombreuse députation de la société promotrice de la dévotion à Saint-Louis. Cette députation lui présenta une riche offrande et un album couverts de 4000 signatures de personnes qui, le 21 du même mois, ont communiqué à l'intention de l'auguste Prisonnier du Vatican.

“ A l'adresse qui lui fut lue, le Saint-Père fit une courte réponse dont nous détachons les quelques paroles suivantes : ”

“ Vraiment, dit Pie IX, l'acte que cette jeunesse a accompli en me présentant l'obole qu'elle a en main, est un indice de l'empressement que vous mettez tous à protester de votre affection et de votre dévotion envers le successeur de Saint-Pierre, le Chef de l'Eglise. ”

“ Sans contredit j'espère que ce même sentiment de la bonne jeunesse sera l'expression du désir de tous ceux qui rendent hommage au Vicaire de Jésus-Christ outragé par les impies, afin de lui donner courage dans les afflictions qui le désolent pour les maux de l'Eglise, et de le rendre toujours plus fort dans la défense des droits du Saint-Siège. ”

“ Ah! si la jeunesse écoutait toujours les enseignements de Pie IX, le mal s'arrêterait bientôt. ”

Un moyen pour guérir les pommes de terre malades

On assure que les pommes de terre ont pris la maladie dans un grand nombre de localités, et que le dommage sera même considérable. Nous craignons bien que ces nouvelles soient malheureusement trop vraies.

Si on ne peut pas empêcher la pomme de terre de prendre la maladie, il faut au moins arrêter le mal et faire en sorte que la partie du tubercule qui n'est point encore atteinte soit préservée pour être utilisée plus tard dans la consommation.

Le remède est bien facile, nous l'avons déjà indiqué, mais, il ne faut pas craindre de le dire, beaucoup de cultivateurs sont d'une insouciance qui a le plus souvent beaucoup de rapport avec la paresse, et cependant nous savons tous qu'en agriculture l'activité et la diligence constituent une qualité nécessaire.

Comment faut-il donc procéder pour arrêter la maladie chez les pommes de terre ?

On fait un lait de chaux, ni trop clair ni trop épais, que l'on verse dans un vase quelconque, dans un ouvrier par exemple. Lorsque les tubercules sont arrachés, on choisit tous ceux qui sont parfaitement sains, les autres sont placés dans un panier, dans une corbeille en bois ou en fil de fer, puis on les trempe purement et simplement à diverses reprises dans le lait de chaux, on les retire et on les fait sécher à l'ombre en les étendant convenablement. La partie malade se cicatrice rapidement, elle se pétrifie en quelque sorte, devient dur comme du bois au bout d'un certain nombre de jours, et la pourriture ne peut plus faire aucun progrès. La partie saine reste complètement intacte, et dans cet état on peut en faire usage sans aucun inconvénient pour la nourriture des hommes ou pour celles des animaux.

Les chasses n'ont point lieu ainsi, lorsqu'on ne prend pas cette précaution : une pomme de terre tant soit peu atteinte se gâte complètement, alors même qu'elle se trouve hors de terre, et en la mélangeant avec les autres on s'expose à de graves inconvénients ; le tas de tubercules placé dans la cave ou dans toute autre endroit forme bientôt un amas de pourriture et un foyer pernicieux de putréfaction.

Nous engageons les cultivateurs à faire usage de ce procédé qui leur donnera sans aucun doute les meilleurs résultats ; nous l'avons d'ailleurs expérimenté et nous nous en sommes toujours bien trouvé.

L. DE VAUGELAS.

Choix des vaches bonnes laitières

On a déjà fait des volumes sur ce sujet sans pouvoir encore le développer convenablement. C'est qu'à côté de la théorie il y a la pratique, et que d'ailleurs les aptitudes varient suivant les races. Néanmoins si, au moyen des indications que nous donnons, il n'est pas certain que l'on ne soit quelquefois induit en erreur, au moins réussira-t-on le plus souvent, et les non-réussites ne seront réellement que des exceptions.

Le type de la vache excellente laitière plait rarement à l'œil et forme un contraste avec les sujets à large poitrine et à côtes relevées, que l'on prime habituellement dans les concours. Voici ses principaux caractères :

Tête très-accoutée, fine, assez longue, élargie entre les yeux, rétrécie entre les cornes, recouverte d'une peau fine ; yeux saillants, mais doux et clairs.

Elle doit présenter trois creux : 1o au milieu du front ; 2o au-dessus de la paupière supérieure (salières chez le cheval) ; 3o au-dessous de la paupière inférieure (larmier).

Le mufle doit être gros, les lèvres épaisses, les naseaux peu ouverts.

Le toupet ou chignon très-mobile.

Les cornes minces, effilées, légèrement aplaties, luisantes, d'une texture fine.

Les oreilles fines, transparentes, présentant à l'intérieur des écailles fines peu adhérentes, comme si elles étaient recouvertes de son.

Encolure très-déliée, mince et allongée.

Épaules courtes, obliques, minces et maigres, garrôt peu élevé.

Poilrail étroit, peu proéminent ; fanon sous-pectoral mince, développé ; poitrine courte, peu descendue, resserrée entre les épaules, saignée derrière les épaules.

Jambes fines, courtes ; cuisses écartées, mais peu fournies de chair.

Corps long, développé ; ventre spacieux, sans être cependant hors de proportion avec la taille du sujet ; flanc vaste et allongé de haut en bas ; corde ganglionnaire saillante, dure, épaisse.

Hanches larges (indice certain de la durée du lait).

Reins longs, larges, secs, très-accoutés.

Côtes courtes, minces, plutôt larges que grosses.

Échine droite et sèche, offrant des creux.

Croupe étendue, surtout dans la région des hanches, plutôt plate qu'arrondie.

Queue très-fine, cylindrique à l'origine et très-longue.

Peau fine, souple, bien détachée, plissée et comme onctueuse au pourtour des ouvertures naturelles.

Mamelles volumineuses, élastiques quand elles sont pleines et molles après la traite, recouvertes d'une peau fine, extensible, parsemées d'un duvet fin peu tassé ; trayons bien développés.

Sources longues, grosses, ondulées, se bifurquant avant d'arriver aux fontaines.

M. Ledieu, un des auteurs qui ont le mieux caractérisé la vache laitière, et à qui nous avons emprunté en partie les données ci-dessus, termine ainsi ses descriptions :

“ En somme, dit-il, les extrémités fines, les quartiers de derrière larges, écartés, proportionnellement plus lourds, que ceux de devant, dont la structure doit disparaître devant l'ampleur du ventre ; la charpente osseuse peu chargée de chair et de graisse, surtout aux épaules et à l'encolure ; des formes anguleuses s'harmonisant cependant entre elles dans la plupart des cas, mais rarement assez rondes pour être agréables à l'œil ; enfin le regard à la fois doux et vif, la tête éveillée, l'attitude féminine, la démarche plus pesante que légère, l'ensemble parfait et beau dans son sens : tels sont les caractères qui forment le type de la bonne laitière. ”

Tous ces caractères n'ont pas la même valeur et la même influence sur la production du lait, et leur ensemble se rencontre rarement sur un même sujet. Il est donc nécessaire de savoir apprécier leur importance relative, de manière à pouvoir tenir compte de l'absence d'un ou plusieurs d'entre eux.

P. RENAUD

Le chaulage des choux

On assure que le chaulage des choux donne les meilleurs résultats ; c'est M. Dumas, jardinier-chef de la ferme-école de Bazin (Cher), qui le déclare dans un *Traité de Culture maraîchère* pour le midi de la France.

“ Le chaulage consiste, dit cet horticulteur, à répandre en automne ou au printemps, sur les feuilles et sur toute la surface du sol, une couche de chaux pulvérisée. On choisit de préférence un temps pluvieux ou le moment de la rosée, car par ce moyen cette poussière ne séjourne pas longtemps sur la surface de la plante, mais elle descend au pied et contribue puissamment à son accroissement, en lui donnant une vigueur telle que dans quelques jours elle n'est plus reconnaissable. ”

“ La différence des choux chaulés avec ceux qui ne le sont pas est tellement frappante qu'on est à se demander si le moment de la plantation est le même, ou si ces plants (ceux non chaulés) n'ont pas été travaillés. ”

“ Je ne saurais trop recommander à mes amis, tous les jardiniers, un moyen très-simple produisant de si bons résultats, et surtout pour le plant. ”

Pourquoi M. Dumas ne dit-il pas sur quelles natures de terrain il a opéré ? Il est évident que si l'élément calcaire fait défaut, le chaulage ne peut qu'activer la végétation ; mais les mêmes faits se produiraient-ils dans un sol suffisamment calcaire ? Oui et non : oui, si la chaux de la terre ne se rencontre pas dans un état de division assez grand pour que la plante se l'assimile facilement ; non, si le contraire a lieu.

Il faut donc bien réfléchir avant de livrer à la publicité les

résultats de telle ou telle expérience, et ne pas toujours dire, lorsque l'on a réussi pour une circonstance quelconque : *post hoc, propter hoc*, c'est-à-dire : j'ai fait usage de tel procédé, donc il est excellent.

Dans tous les cas, les cultivateurs feront bien d'essayer le chaulage des choux indiqué par M. Dumas ; mais nous avons la faiblesse de croire que cette opération sera plus avantageuse dans les terrains non calcaires que dans ceux offrant cet élément en quantité insuffisante. — A. DE LAVALETTE.

Les chats destructeurs des oiseaux

Les chats détruisent un très-grand nombre d'oiseaux. Il paraît donc important de surveiller ces animaux et de les enfermer pendant la nuit à l'époque des nichées. Nous ne savons pas d'ailleurs à quoi les chats peuvent servir dans les campagnes, alors surtout qu'il existe une foule de moyens beaucoup plus actifs pour détruire les rats et les souris.

Voici une charmante petite histoire qui démontre combien les chats sont friands des jeunes oiseaux :

Deux chats à demi sauvages, qui passent leur vie dans le jardin du Luxembourg, avisaient deux nids de corbeaux au haut de deux platanes voisins. Nos deux vauriens n'eurent pas besoin d'échelle, comme on le pense. En deux secondes ils gravirent à la cime des platanes et fondent sur leur proie.

Mais la tribu croassante, qui a l'œil perçant, aperçut ce qui se passait du haut des tours de Saint-Sulpice, situées à 200 mètres environ de cet endroit. Aussitôt l'alarme est sonnée, et une quinzaine de corbeaux d'accourir à tire-d'aile au secours de leurs congénères. Les chats, troublés dans leur festin, sont obligés de tourner contre les assaillants leurs dents et leurs griffes. Mais les corbeaux jouèrent du bec avec une vigueur qui fit de rudes trouées dans la peau de l'ennemi. Le poil des chats et les plumes des corbeaux pleuvaient dru sous les deux platanes, et les miaulements d'une part, les croassements de l'autre, faisaient un vacarme qui attestait l'acharnement du combat.

Les nids furent pris et repris trois ou quatre fois ; finalement les chats furent obligés de battre en retraite, en dégringolant de branche en branche, non sans être harcelés et conduits à coups de bec par quelques corbeaux, pendant que leurs compagnons restaient en sentinelle au bord des nids évacués. L'un des deux matous avait perdu les yeux, l'autre un œil et sa queue.

Tous les nids sont loin d'avoir des gardiens aussi actifs, aussi vigilants et aussi forts. Les pauvres oiseaux laissent dévorer leurs petits et ne peuvent que faire entendre un cri de détresse qui ne leur amène aucun secours. Aya donc aux habitants des campagnes qui tiennent à voir des oiseaux dans les environs de leur maison, seul moyen de se prémunir contre les insectes qui font de si grands ravages dans les jardins.

Un chat n'est utile que pour la destruction des rats et des souris ; mais que d'autres moyens n'a-t-on pas pour la destruction de cette vermine. Outre l'inconvénient qu'il y a de garder des chats comme si nous avions des voleurs dans notre propre maison, ces chats ne sont-ils pas nuisibles sous différents rapports. Or, n'est-ce pas même le dire, ils sont l'objet de procès entre voisins. — L. DE VAUGELAS.

De l'ordre à établir dans la maison

En traitant la question si importante de la tenue d'un ménage, je commence par engager une maîtresse de maison à établir chez elle un ordre parfait et une extrême propreté. Si sa maison n'est pas dans cet état lorsqu'elle lira ce chapitre, qu'elle rétablisse l'ordre partout. Quelque répugnance qu'elle éprouve à commencer ce grand travail, elle doit s'y résigner ; lorsqu'elle l'aura achevé, elle éprouvera une satisfaction intérieure qui la récompensera grandement de la peine qu'elle aura prise. Dès que tout sera nettoyé, classé, arrangé dans un ordre parfait, il suffira que chaque chose soit remise à sa place, après avoir servi, pour que cet ordre soit maintenu, et ce ne sera plus un travail. Elle doit tenir rigoureusement à ce que ses enfants et ses domestiques contractent cette précieuse habitude de l'ordre ; mais, pour y réussir, il faut qu'elle en donne

l'exemple.

Elle doit aussi prendre des précautions et exiger que tout son monde en prenne pour ne pas salir les appartements, sans toutefois se jeter dans l'excès où tombent quelques personnes, qui se font, en quelque sorte les esclaves de la propreté de leurs appartements.

Qu'elle y conserve une grande simplicité ; le luxe est une anomalie surtout à la campagne ; il est même fort gênant, parce qu'il exige des soins minutieux qui sont, pour ainsi dire, incompatibles avec la vie des champs. Que chaque objet, que chaque meuble, ait une place marquée ; que l'armoire au linge ne soit pas celle des vêtements ; que l'armoire aux vêtements ne serve pas à ranger les chiffons, etc. ; que des objets disparates ne soient pas mêlés ou confondus dans les armoires.

Qu'une maîtresse de maison ne souffre jamais que ce qui peut être fait sur-le-champ soit remis à un autre moment ; je ne connais pas de plus fatale habitude que celle de remettre sans nécessité au lendemain les choses à faire. La négligence conduit au désordre, à la malpropreté, à la ruine ; il ne faut pas la tolérer. Lorsqu'il n'est pas possible de faire sur-le-champ ce qu'on a projeté, il ne faut pas perdre cet objet de vue, afin de s'en occuper le plus tôt qu'on le pourra.

En temps ordinaire, une femme doit obtenir de ses domestiques que les appartements soient nettoyés et que tout y soit mis en ordre avant le déjeuner ; si cela n'est pas possible dans les courtes matinées d'hiver, le nettoyage des chambres à coucher peut seul être ajourné, et il ne faut jamais manquer de les mettre en ordre tout de suite après le déjeuner.

Coucher et lever des domestiques

L'heure du lever et du coucher des domestiques doit être réglée. Il est bien difficile d'empêcher les domestiques d'enfreindre parfois la règle ; mais la maîtresse de maison s'assurera de temps en temps, par elle-même, qu'on ne se fait pas un jeu de ses ordres. Pour obtenir qu'on se lève de grand matin, il faut supprimer une partie des veillées ; car les veillées ont des inconvénients : si l'on a plusieurs domestiques, ils passent une bonne partie de la veillée à causer et à rire au lieu de travailler, si l'on n'a qu'une seule servante, elle s'endort. La suppression des veillées est plus conforme à une bonne hygiène ; en outre, pendant l'hiver, c'est un moyen d'obtenir une assez notable économie de lumière et de feu.

Travail des enfants

Une mère doit apporter le plus grand soin à ce que le travail des enfants soit toujours régulièrement fait. Si sa surveillance ne s'exerce pas avec fermeté et avec suite, les résultats de l'éducation seront presque toujours nuls. Lorsqu'on a fixé les heures de travail des enfants, il faut s'abstenir, d'une manière absolue de les déranger à ce moment.

Repas des maîtres et des domestiques

À la ville, l'heure des repas est réglée d'après les occupations du maître de la maison, excepté pour les enfants qui en font un ou deux de plus que leurs parents. À la campagne, on peut faire trois repas, surtout si on a des enfants. Il convient de fixer les heures et de s'y conformer avec exactitude.

À la campagne, si on fait valoir, dans le temps des grands travaux, il est souvent indispensable que le maître et même la maîtresse du domaine restent dans les champs pour surveiller les ouvriers ; et comme les repas des travailleurs ne coïncident pas avec ceux des maîtres, il arrive que les maîtres ne rentrent pas à l'heure fixée. Il en résulte un retard très-fâcheux pour la qualité de certains mets, et une perte assez considérable de temps pour les domestiques ; je pense donc que dans cette saison il est préférable de régler les repas de la famille sur ceux des travailleurs, sauf à reprendre ses habitudes quand les grands travaux sont terminés.

Les repas des domestiques doivent suivre immédiatement ceux des maîtres. Cependant, durant la saison des grands travaux, si quelques domestiques étaient employés au jardin ou dans les champs, il vaut mieux retarder le repas du soir de la

cuisine jusqu'à la nuit, afin que tous les domestiques puissent manger ensemble. Dans ce cas, aussitôt après le repas des maîtres, la cuisinière et les autres serviteurs employés dans l'intérieur de la maison doivent faire le service du soir, c'est-à-dire laver la vaisselle, nettoyer la batterie de cuisine, préparer les chambres à coucher pour la nuit, etc.

Il faut éviter avec soin de déranger les serviteurs quand ils mangent; c'est pour eux un moment de repos qu'il ne faut pas troubler. Une maîtresse de maison doit souvent paraître, mais pour quelques moments seulement, aux repas de ses gens, pour s'assurer que tout s'y passe bien, qu'ils sont servis proprement, et qu'ils ne consomment réellement que ce qu'elle a ordonné.

On doit tenir avec rigueur à ce que tout ce qui a été employé au service de la table des maîtres et de la cuisine, vaisselle, casseroles; etc., soit nettoyé et mis en ordre le soir même; il y a pour la matinée bien assez d'occupations spéciales sans qu'on y ajoute celles de la veille.

Une des causes du mal en agriculture

Nous lisons dans la *Minerve*:

« La grande cause du mal en agriculture, nous la connaissons, nous l'avons déjà indiquée. Comment voulez-vous que l'agriculture prospère, quand les cultivateurs ignorent presque tous, le premier principe de l'art agricole: qu'il faut rendre à la terre au moyen des engrais, les sucs que lui ont enlevé les grains pour se nourrir? »

« Comment les campagnes pourraient-elles progresser, lorsque ceux qui dirigent les exploitations agricoles s'obstinent à produire ce qui se vend le moins cher, à rester ancrés dans la routine, alors que dans l'industrie l'on a recours à tous les moyens de nature à réaliser des économies, à augmenter la production, sans rendre plus dispendieux les frais généraux? Partout ailleurs, l'on procède par raisonnement, en appelant la science au secours, et là, on ne veut pas innover ni améliorer. Nous sommes certains que si les cultivateurs avaient introduit des modes de cultures adaptés aux différentes localités, ils se tireraient facilement de la crise que nous traversons avec tant de difficultés et dont il est impossible de prévoir la fin. »

« L'on tente bien des efforts pour faire pénétrer des connaissances premières parmi la classe agricole; on a multiplié les publications spéciales, on a ouvert des concours d'agriculture, mais tous ces moyens sont restés impuissants. Comment atteindre le mal de cette façon, à quoi bon écrire pour une population qui ne lit pas? »

« Depuis quelque temps, l'on a eu recours à d'autres moyens; on a inauguré des cours publics d'agriculture. Ces cours ont produit d'excellents résultats. Il y en a d'autres que l'on devra utiliser. Ce n'est qu'en n'en NEGLIGEANT AUCUN, que l'on pourra amener la révolution désirée, nécessaire et indispensable. »

Etat des récoltes

La compagnie du *Grand Tronc* vient de publier sa circulaire sur les récoltes de 1872 dans les paroisses avoisinant la voie ferrée. Nous en extrayons ce qui suit:

DISTRICTS DE LA RIVIERE-DU-LOUP ET DE RICHMOND.

Danville.—Le foin a beaucoup souffert des pluies; l'orge promet beaucoup; le blé a été quelque peu endommagé; l'avoine sera assez abondante; le seigle sera en petite quantité; les légumes promettent assez.

Arthabaska.—La récolte a été endommagée par la pluie; les patates ne seront pas en quantité; le blé est bon; l'avoine est médiocre; le foin est excellent; les pois sont bons, mais peu abondants.

Stanford.—La récolte a été mise en grange en bon ordre, à l'exception du sarrasin qui a été un peu endommagé par la gelée; le foin est magnifique et abondant; le blé et l'avoine sont beaucoup cultivés dans cette partie de la province; la paille est longue et sera abondante; le blé d'automne n'est pas beaucoup cultivé ici; l'orge promet beaucoup; les patates rendront

bien et il y en a une quantité; les autres légumes sont de qualité supérieure et très-abondants; la graine de lin est en petite quantité.

Somerset.—Il n'y a pas de blé d'automne, ici; le blé du printemps est excellent et le sarrasin promet une récolte abondante; l'avoine et l'orge seront en quantité suffisante; les patates sont de première qualité; le blé est bon, mais cette sémence n'a pas été considérable; le foin est abondant et a été bien engrangé; les pâturages sont excellents.

Method's Mill.—La récolte du blé sera moyenne; l'avoine, l'orge et les pois sont en grande quantité et de qualité excellente; la récolte de ces grains sera abondante; le lin est bon mais il y en a peu; les patates sont en quantité et donneront une bonne récolte; le blé d'Inde n'est pas cultivé dans le district; le foin est abondant.

Pointe Lévis.—L'orge et l'avoine sont les grains que l'on sème ici, et tout porte à croire que cette récolte sera abondante; vu les pluies torrentielles de cet été, l'avoine n'a pu être engrangée, en plusieurs endroits, que par beaucoup de soins; néanmoins la moisson est en bon ordre. Les pois ont été de qualité supérieure cette année et promettent une récolte abondante; le foin est excellent et abondant; tous les légumes paraissent bien et donneront beaucoup; les patates ont beaucoup souffert des dernières pluies.

Saint-Paschal.—Ici, la moisson est excellente; pas de blé d'automne; le blé de printemps est de première qualité et donnera une abondante récolte. L'avoine, l'orge et le seigle sont excellents. Les pois n'ont pas été semés en quantité, mais ce qu'il y a est de qualité supérieure; le lin sera très-bon. Les patates n'ont jamais été plus abondantes; le foin est de première qualité et en abondance.

St. Henri.—Le blé est bon, mais peu abondant; l'avoine est magnifique; les autres grains ont une belle apparence; les patates sont abondantes.

DISTRICT DE MONTREAL ET CHAMPLAIN.

L'Acadie.—Le blé du printemps donnera 18 à 20 minots; pas de blé d'automne ici; pois, 15 à 18 minots; avoine moyenne, de 25 à 30 minots; orge, 25 à 30 minots; légumes, 200 minots, mais peu abondants ici.

Saint-Jean.—Le blé donnera 20 minots par acre; forte récolte d'avoine qui donnera 30 minots. On s'occupe peu ici de la culture de l'orge, mais ce qui en a été semé a une bonne apparence et pourra donner 25 minots par acre; les pois sont abondants, 15 minots par acre; le foin est la seule récolte qui n'ait pas donné satisfaction. L'apparence des patates est bien supérieure à ce que l'on a déjà vu dans ces environs; elles donneront certainement de 250 à 300 minots.

Grande Ligne.—On n'a pas semé de blé d'automne; la récolte du blé du printemps est la meilleure depuis des années; la première qualité a bonne apparence; pour le sarrasin, orge, avoine et pois, récolte abondante; magnifique récolte de blé d'Inde et de fèves; les patates ont l'apparence d'une bonne récolte; foin, comme l'an dernier.

Lacolle.—Les récoltes dans ces environs sont au-dessus de la moyenne; la récolte de foin est meilleure que l'an dernier. Le blé est en assez grande quantité et promet beaucoup; avoine, bonne récolte, mais un peu endommagée par la rouille; l'orge et l'avoine donne une récolte moyenne, on ne récolte du blé d'Inde que pour la consommation locale, il paraît bien. Si la gelée ne vient pas trop de bonne heure, le sarrasin sera abondant; les patates sont menacées; les légumes n'ont pas été semés en quantité. Nous n'avons ici que des pommes ordinaires et la récolte n'en est pas bonne.

Production du fromage aux Etats-Unis

Il y a maintenant en opération aux Etats-Unis treize cents manufactures de fromage et de beurre, alimentées par le lait de plus de 300,000 vaches, et produisant annuellement environ 190,000,000 de livres de fromage.

L'exportation annuelle de fromage américain s'élève à environ soixante millions de piastres. Presque tout le fromage est expédié en Angleterre.

Lorsque l'on considère qu'il y a vingt ans l'exportation an-

nuelle de fromage des Etats-Unis ne dépassait pas un million de livres ; l'on verra, d'un coup-d'œil, le progrès fait dans ce genre d'industrie.

Au début, le fromage américain n'était pas en faveur sur les marchés d'Europe ; les produits d'Angleterre et de Hollande étant alors généralement en faveur. Les américains durent, pour introduire leurs produits sur ces marchés, dépendre sur la supériorité de leurs manufactures et la modicité de leurs prix, et en moins de vingt ans, ils obtinrent un succès sans précédent dans la production de fromage. Il y a certainement quelques qualités spéciales de fromages faits en Europe, supérieures aux produits américains ; mais ils ne sont manufacturés qu'en petite quantité.

Les américains exportent maintenant par les vapeurs anglais de cinquante à soixante mille boîtes par semaine, dont une grande partie est retenue à une époque peu avancée de la saison. L'augmentation dans la production, depuis quelques années, n'a, en aucune manière, opéré sur la production du beurre. Le produit est égal à la demande, et les prix comparativement peu élevés.

Depuis longtemps, nous avons recommandé à nos compatriotes de se lancer dans ce genre d'industrie, encore à l'état d'embryon dans ce pays, et, comme toujours, nous avons prêché dans le désert. Nous arrivons toujours sur le terrain quand d'autres souvent des étrangers, ont occupé la place. Cela ne nous découragera pas cependant, et nous répéterons si souvent la même chose, qu'on finira peut-être par nous écouter, et mettre nos conseils en pratique, ne serait-ce que pour le plaisir de nous faire taire. — *Négociant Canadien.*

Petite Chronique

LES RECOLTES A STE ANNE. — Les pluies presque continuelles dont nous souffrons depuis au moins un mois ont eu les plus mauvais effets sur quelques-unes de nos récoltes. Les patates entre autres souffrent extraordinairement et la maladie les envahit avec rapidité. Dans les terres argileuses surtout c'est à peine si l'on peut trouver quatre à cinq tubercules sains par pied, tous les autres sont attaqués et même quelques uns ne sont qu'un amas de pourriture.

Dans les terrains légers les ravages de la maladie ne sont pas aussi grands, mais là aussi elle se fait lourdement sentir et les belles espérances de récoltes que nous entretenions au commencement de septembre s'évanouissent promptement.

Prions la Providence que les pluies cessent bientôt.

Les céréales sont en général très-belles un cultivateur de Ste Anne a battu du blé qui lui a donné 14 miuot par 7 gerbes, ce qui fera environ 25 minots à l'arpent.

EXPORTATION DE BÉTAIL. — Lundi de la semaine dernière, sept chars ont été chargés de moutons, et deux chars, de bêtes à cornes, à Lennoxville, via le chemin du Passumpsic, pour les Etats-Unis. Depuis l'ouverture de la saison à venir à la date en question, pas moins de soixante et dix chars d'animaux ont ainsi été expédiés chez nos voisins, par cette seule ligne. Depuis plusieurs semaines, le bétail passe à pleines rues en cette ville, et cela presque tous les jours. Encore samedi dernier, nous avons vu passer un troupeau d'environ douze cents moutons. Ces animaux viennent des paroisses d'en-bas. Presque toutes les bêtes à cornes ainsi exportées sont jeunes, un an ou deux ans. Cette exportation nous donne de l'argent, mais elle nous paraît regrettable cette année, vu l'abondance des fourrages. Ces jeunes animaux eussent rapporté des prix beaucoup plus élevés dans une couple d'années, et ce sont nos cultivateurs qui perdent le profit de cette augmentation.

RECETTE

Moyen de détruire les vers intérieurs des fruits

Chaque année, les propriétaires constatent que les fruits (pommes, poires, prunes, etc.) sont atteints de vers intérieurs qui les gâtent et les perdent. La cause du mal est dans certains insectes qui, au moment de la floraison, s'abattent sur les

fleurs, en percent l'ovaire et y déposent un œuf qui éclore dans le fruit, se nourrit de sa pulpe et n'en sortira que pour se transformer plus tard, au dehors, en insecte parfait, qui, l'année suivante, recommencera de même. Ces invasions varient en importance, selon les circonstances diverses. Voici le moyen d'empêcher le mal de se représenter. Les insectes qui piquent les fleurs des arbres craignent l'odeur du vinaigre. Il suffit donc, pour les éloigner et même au besoin pour les faire périr, d'arroser les arbres dans leurs branches, au moment où les fleurs vont s'épanouir, avec de l'eau vinaigrée. On prend à cet effet un pot de vinaigre qu'on étend de huit pots d'eau ; on mélange bien les deux liquides, et avec une pompe d'arrosage surmontée d'une tête à mille trous on couvre les bourgeons d'eau légèrement vinaigrée. — *Revue d'Economie Rurale.*

MOULINS A COUDRE DE BANNER

Prix variant de \$5 à \$10, \$25, \$40 et \$60.

Chaque Cultivateur tant soit peu à l'aise devrait s'empresser d'acheter un des célèbres Moulins à Coudre de Banner, manufacturés par la Compagnie des Moulins à Coudre de Banner, à

SHERBROOKE, P. Q.,

à des conditions faciles, en payant une partie du prix comptant et la balance par paiements mensuels.

C'est le moulin à coudre le plus simple et le plus facile à mettre en opération. C'est aussi celui qui fait le moins de bruit de tous les moulins construits jusqu'à ce jour. Rien dans le mécanisme pour embarrasser les Dames.

Chaque famille devrait avoir le sien :

M. J. Belleau, marchand, a accepté l'agence à la Rivière-Ouelle pour la vente de ces moulins à coudre.

S'adresser par lettre à JOHN RUTHVEN, agent-voyageur-général, à la Rivière-du-Loup, comté de Temiscouata.

On peut aussi se procurer ces différents moulins à coudre, à Ste. Anne de la Pocatière, en s'adressant au Propriétaire de la *Gazette des Campagnes.*

PHARMACIE PARISIENNE.

LES MEILLEURES PREPARATIONS DU SIECLE.

— Un seul essai suffit pour les recommander. —

Préparées par le Dr. Pourtier, de la faculté de Paris

LE SOTHEIRON

Papier pulmonaire anti-asthmatique. Le plus puissant remède pour la guérison de l'Asthme, la Consommation, Bronchites, Irritations de Poitrine, Palpitation de cœur, Grippe, Coqueluche, etc.

Soulagement immédiat, cinq à six minutes suffisent.

L'OMNICURE

Remède interne et externe, anti-douleur universel, guérit les Rhumatismes, Goutte, Névralgie, Odontalgique, Foulures, Entorses, Diarrhée, Dyspepsie, Fièvres, etc.

LE PHILODONTE

Préparation hygiénique scientifiquement composée, pour purifier la bouche et conserver les gencives et les dents.

EN VENTE

Chez tous les Pharmaciens, marchands de Médecine et à la librairie agricole de la *Gazette des Campagnes.*